

THE CAKEMAKER

Un film de
Ofir Raul Graizer

Avec
Tim Kalkhof
Sarah Adler
Roy Miller
Zohar Strauss
Sandra Sade

Image 2.39 – Son 5.1 – Couleur – Israël/Allemagne – 2017 – 104 minutes

6 JUIN 2018 AU CINÉMA

DAMNED DISTRIBUTION

Yohann Cornu
06 68 82 20 03
yohann@damneddistribution.com

--

PROGRAMMATION

Brice Perisson
06 37 83 02 13
bperisson@damneddistribution.com

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

Matériel disponible sur www.damnedfilms.fr

SYNOPSIS

Thomas, un jeune pâtissier allemand, a une liaison avec Oren, un homme marié israélien qui voyage régulièrement à Berlin pour affaires. Quand Oren meurt dans un accident de voiture, Thomas se rend à Jérusalem à la recherche de réponses concernant sa mort. Sans révéler qui il est, Thomas se plonge dans la vie d'Anat, la veuve de son amant, qui tient un petit café. Il commence alors à travailler pour elle.

NOTES DU RÉALISATEUR

ORIGINE DU PROJET

L'histoire est inspirée de faits réels et d'un homme qui avait une double vie : d'un côté il était marié et avait des enfants, et de l'autre, il avait des liaisons avec des hommes. Je le connaissais, lui et sa famille. Un jour, j'ai appris par sa femme qu'il était mort. C'était il y a dix ans et j'ai voulu faire un film sur cette femme. Elle a vécu une double tragédie – tout d'abord, d'avoir perdu son mari, mais également de découvrir qu'il l'avait trahie pendant toutes ces années. Comment faire le deuil de d'une personne qui vous a menti ? C'était la question principale que je voulais aborder, de différents points de vue et notamment de celui de l'amant secret, un personnage fictif. Il ne peut pleurer la mort de son amant, il n'a ni cimetière, ni famille, ni enterrement. Sa tragédie à lui n'a pas de voix. Et je souhaitais que les deux personnages puisse échanger, je souhaitais leur donner une voix, dans un endroit important: la cuisine.

CONTEXTE

Mon père est religieux, ma mère laïque. J'ai grandi dans une société militante et machiste, tout en vivant mon homosexualité grâce à beaucoup d'imagination. J'ai toujours voulu briser ces règles, aller à contre-courant et me rebeller. Pourtant, j'ai aussi une forte envie en moi de revenir à ces valeurs, d'imaginer une existence traditionnelle, même si je suis bien conscient que c'est impossible. C'est la dualité qui m'intéresse, sa complexité et ses conflits de valeurs. Quand Thomas arrive à Jérusalem, ville où il est un parfait inconnu, cela ne permet pas seulement de créer un drame ou un conflit dans la narration, mais surtout d'offrir des possibilités. Une possibilité de rompre avec les traditions et les attentes que l'on a de quelqu'un. En demandant à Anat de travailler au café, il lui donne la possibilité de défier la société en laissant entrer un homme dans sa vie peu de temps après le décès de son mari. Et lorsqu'elle le laisse cuisiner, elle franchit une nouvelle étape vers son indépendance et sa liberté de religion. Thomas est un homme, allemand et non-juif, trois critères qu'Anat doit considérer l'un après l'autre pour se rapprocher de lui, brisant ainsi les définitions d'identité.

TRANSMISSION

J'apprécie particulièrement l'importance des traditions, tant qu'elles restent personnelles et physiques. Quand il s'agit de religion, de famille, de mariage et de société, les traditions doivent être cassées, rejetées. Quand il s'agit de nourriture, de pâtisserie et même d'art, je me sens beaucoup plus proche des traditions que des pratiques modernes. J'adore le cinéma classique, l'architecture classique et la cuisine traditionnelle, bien davantage que ce qui est contemporain. Lorsqu'on apprécie l'ancien et le traditionnel, il faut aussi être conscient des contextes historiques et politiques de l'époque. Quand il s'agit de nourriture, de pain et de gâteaux, il y a un autre aspect, celui de la famille, du désir et de la nostalgie. Je ne supporte pas la cuisine moléculaire par exemple. Donnez-moi du pain blanc trempé dans de l'huile d'olive, c'est un pur chef-d'œuvre.

STRUCTURE DU FILM

La structure du film ne sépare pas, à mon sens, deux mondes différents, mais intervient plutôt comme médiatrice. Il y a bien sûr une grande différence entre les deux villes et les deux périodes, comme on peut le sentir par les couleurs, le son et la musique, mais je voulais que plus l'histoire se révèle, plus ces différences soient éclatées, tordues et commencent à se fondre ensemble. Le Berlin chaud et romantique devient froid et mélancolique, et la Jérusalem froide et mélancolique devient vivante et sonore, puis cela s'inverse à nouveau. La perspective de l'histoire change et modifie alors le point de vue des personnages. En passant de Thomas à Anat, nous reconstruisons la manière dont les personnages voient leurs propres expériences d'amour. Chaque flash-back renvoie un nouveau détail, une nouvelle histoire qui prend une signification différente. Cela alimente la complexité et de la dualité du film, à l'image de l'âme humaine, et ce qui m'intéresse dans le cinéma.

Au cours de l'écriture, du tournage et du montage, la structure a énormément évolué, subi beaucoup de changements, mais au final, le film est vraiment très proche du scénario original.

ACTEURS

Dès le début, je voulais travailler avec Sarah. Je l'ai rencontrée en janvier 2012 autour d'un café pour lui raconter l'histoire. À l'époque, nous n'avions aucune certitude si le film pourrait se faire. Et ce n'est que cinq années, au moment où nous allions enfin pouvoir tourner que je lui ai demandé si elle accepterait de jouer dans le film. J'étais ravi qu'elle accepte. Elle joue souvent en Israël des personnages mélancoliques, et je voulais changer cela, la rendre bien plus vivante. Bien qu'elle interprète le rôle d'une femme en deuil, nous avons pris soin que son personnage sourit, rit et plaisante. Sarah a été remarquable en se plongeant dans la peau du personnage.

Pour Thomas, ça a été une histoire différente. Je connaissais parfaitement le personnage, comme je me connais moi-même. Mais je n'avais aucune idée de la personne qui pourrait l'incarner. J'ai visionné une centaine de démos d'acteurs, invité une vingtaine d'acteurs à passer des auditions. Je n'étais pas sûr d'arriver à trouver le "bon" Thomas. Puis j'ai regardé la vidéo démo de Tim Kalkhof, qui est davantage un acteur de télévision en Allemagne, et il faisait un monologue exceptionnel. Cela m'a fait penser à la manière dont le personnage de Thomas parle de son enfance dans le film, et j'ai senti que Tim pourrait jouer Thomas. Il était seulement trop mince et beau. J'avais besoin qu'il soit un peu potelé, pour dégager une sorte de visage de bébé. Je lui ai alors appris à cuisiner et je l'ai encouragé à prendre huit kilos. Il me fallait transformer l'acteur en personnage. C'était le défi, et il l'a fait merveilleusement.

OFIR RAUL GRAIZER - Réalisateur

Réalisateur et vidéaste israélien, Ofir Raul Graizer a d'abord travaillé dans la gastronomie, avant d'étudier le cinéma au Collège Sapir de Sderot, dans le sud d'Israël. Après son diplôme, il co-réalise avec Teresita Ugarte le court métrage LA DISCOTHEQUE, qui fait sa première mondiale à la Quinzaine des Réalistes en 2015. Il développe ensuite son nouveau projet au sein des programmes Nipkow, Berlinale Talents et Agora Film Market, et le tourne en 2016. THE CAKEMAKER est son premier long métrage. En 2017, il fait sa première mondiale à Karlovy Vary (Prix du jury œcuménique), puis est présenté aux festivals de Jérusalem (Prix du jury « The Jewish Experience », Meilleur montage), San Sebastian, BFI London, Chicago, Trodenheim (Prix du public)...

Il développe actuellement son prochain projet de film, et écrit en parallèle un livre de recettes et d'histoires.

TIM KALKHOF (Thomas)

Né en 1987 à Heidelberg, il fait ses études à l'Académie des arts de la scène du Bade-Wurtemberg et commence à jouer au théâtre sous la direction de Luk Perceval et Nis-Momme Stockman. Il fait ensuite ses débuts à la télévision en 2012, et enchaîne avec succès différentes séries. En 2018, il tient le premier rôle du film d'Ofir Raul Graizer, THE CAKEMAKER.

SARAH ADLER (Anat)

Actrice franco-israélienne, elle est connue pour ses rôles dans LES MEDUSES d'Etgar Keret et Shira Geffen (Caméra d'or 2007), AVANIM de Raphael Nadjari (2005), NOTRE MUSIQUE de Jean-Luc Godard (2004) et MARIE-ANTOINETTE de Sofia Coppola (2006). En 2012, elle se fait remarquer dans le moyen métrage AYA, réalisé par Oded Binnun et Mihal Brezis, qui est nommé à l'Oscar du meilleur court métrage. Plus récemment, elle a travaillé à deux reprises avec Amos Gitai, dans ANA ARABIA (2014) et TSILI (2015), ainsi qu'avec Katia Lewkowicz, TIENS-TOI DROITE (2014) et POURQUOI TU PLEURES ? (2011). En 2018, elle est à l'affiche de FOXTROT, de Samuel Maoz et de THE CAKEMAKER, d'Ofir Raul Graizer.

LISTE ARTISTIQUE

Tim Kalkhof	Thomas
Sarah Adler	Anat
Roy Miller	Oren
Zohar Strauss	Moti
Sandra Sade	Hanna

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Ofir Raul Graizer
Image	Omri Aloni
Montage	Michal Openheim
Musique	Dominique Charpentier
Décors	Daniel Kossow, Yael Bibelnik
Costumes	Lilu Goldfine
Assistants mise en scène	Gilad Avny, Sharon Ryba-Kahn
Co-production	Mathias Schwerbrock, Ofir Raul Graizer
Production	Itai Tamir